



HAL
open science

L'analyse du processus d'innovation sociale : une réflexion méthodologique fondée sur l'immersion et la participation

Guillaume Denos

► **To cite this version:**

Guillaume Denos. L'analyse du processus d'innovation sociale : une réflexion méthodologique fondée sur l'immersion et la participation. *Décisions Marketing*, 2023, 4 (108), pp.63-79. hal-03979174

HAL Id: hal-03979174

<https://univ-angers.hal.science/hal-03979174v1>

Submitted on 10 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'analyse du processus d'innovation sociale : une réflexion méthodologique fondée sur l'immersion et la participation

Guillaume Denos

guillaume.denos@univ-angers.fr

GRANEM – Université d'Angers

Résumé :

Objectif :

Cet article propose une réflexion méthodologique pour l'étude des innovations sociales. Constatant le besoin de travaux contextualisés permettant d'identifier les pratiques et initiatives originales portées par des acteurs en quête de renouveau et de transformations au sein de nos sociétés, nos travaux montrent que l'ethnographie comme approche immersive et participative est une méthode adaptée pour atteindre cet objectif.

Méthodologie :

Basés sur le récit de la recherche ethnographique menée auprès de l'association La Cocotte Solidaire, nous discutons de l'adoption du statut de participant observateur et du déploiement d'un dispositif de collecte de données alliant triangulation et quête d'informations chaudes et froides.

Résultats :

Nous précisons les moyens de s'emparer des initiatives socialement innovantes en tenant compte des spécificités culturelles et organisationnelles qu'elles impliquent : objectif de performance sociale, ancrage territorial ou encore fonctionnement collectif et démocratique.

Implication managériales/sociétales :

Nos travaux valorisent les collaborations entre acteurs académiques et praticiens – innovateurs sociaux, ces derniers doivent prendre conscience de leurs capacités à innover socialement et de l'intérêt « d'embarquer » dans leur démarche des chercheurs-ethnologues.

Originalité :

L'article s'inscrit dans le champ de l'ethnomarketing et ouvre la voie méthodologique de l'étude de nouveaux phénomènes vecteurs de transformation sociale.

Mots clefs :

Innovation sociale, ethnomarketing, immersion, participation observante, méthodologie qualitative

Introduction

En tant que chercheur, entrepreneur ou consommateur, les crises que nous traversons et les transitions sociales et écologiques que nous devons mener nous poussent à considérer le nombre croissant d'initiatives et de projets socialement innovants qui émergent. L'innovation sociale fait référence à un processus de création collective de nouvelles idées, méthodes et pratiques qui abordent les problèmes sociaux d'une nouvelle manière dans une visée de changement social (Mulgan, 2006 ; Cajaiba-Santana, 2014 ; Kleverbeck et Terstriep, 2017). Nous retenons avec Chandra et al. (2021) l'intérêt de concrétiser le processus d'innovation sociale (PIS désormais) en l'abordant par les pratiques : la génération d'idées nouvelles, le développement de projets et leur diffusion pour avoir un impact.

Les renouvellements que ces projets apportent dans leur contexte peuvent prendre une ampleur variable. Ils peuvent occuper des espaces « laissés pour compte » par le marché et l'État appelés *gaps* institutionnels ou réinventer les arrangements existants par le réencastrement de l'économie dans le social (Gurviez et Siriex, 2013 ; Cajaiba-Santana, 2014). L'innovation sociale suggère ainsi de reconsidérer la pratique de l'innovation, combinant une approche centrée sur les usages, avec un accent mis sur la génération de valeur collective et partagée, au bénéfice de la Société (Manning et Vavilov, 2022). Le concept peut finalement agir comme stimulant pour un marketing éthique et soutenable en impulsant de nouvelles manières de « faire marché ».

Pour observer de telles transformations, il semble nécessaire d'interroger dès les prémices des PIS ce qui les rend possibles, ou au contraire ce qui freine la dynamique collective nécessaire à leur développement. Le PIS, qui peut prendre des formes et trajectoires toujours plus complexes et variées (voir le tableau 1), manque à ce jour de travaux qui l'opérationnalisent (Taylor et al., 2020). Il convient dès lors d'apporter des éclairages sur les moyens de s'emparer de ce processus en tant que chercheur, pour étoffer nos connaissances sur le vécu et les pratiques des innovateurs sociaux souvent enclins à l'incertitude et au manque de moyens (Newth, 2018 ; Richez-Battesti et al., 2012).

Dans cet article, nous souhaitons nous inscrire dans le « tournant ethnographique » (Rouleau, 2013) qui gagne, depuis quelques années déjà, les champs de l'innovation en marketing comme en entrepreneuriat et, à travers une réflexion méthodologique, contribuer à la production de recherches immersives et contextualisées sur les pratiques de l'innovation sociale. Pour cela, cette réflexion sera nourrie en fil rouge de l'étude d'un cas exemplaire de PIS. La Cocotte

Solidaire est une association qui développe une cantine participative et solidaire à Nantes depuis 2018. Ce cas nous permettra d'illustrer la richesse, mais aussi les enjeux d'une immersion auprès d'un PIS. Nous faisons le récit de notre expérience sur ce terrain en tant que bénévole-ethnologue (Hill O'Connor et Baker, 2017) grâce aux notes de notre carnet ethnographique, aux entretiens et aux observations menées entre 2019 et 2022 (voir l'annexe 1).

L'article adopte l'organisation suivante : partant des multiples acceptions et réalités que recouvre l'innovation sociale et de la pluralité des méthodes adoptées pour les analyser, nous identifions le potentiel des approches ethnographiques pour approfondir « ce qui se joue » au cœur des PIS. Puis, en détaillant la procédure de recherche immersive, nous précisons le potentiel, mais aussi les enjeux d'une telle démarche. Enfin, nous proposons un dispositif méthodologique pour mettre en œuvre ces recherches avant de discuter de nos contributions aux défis que rencontre la recherche en innovation sociale.

Enjeux méthodologiques de la recherche en innovation sociale

Le processus d'innovation sociale, ses multiples approches et défis méthodologiques

La recherche académique autour du concept d'innovation sociale est souvent décrite comme fragmentée et dominée par des perspectives instrumentales conçues notamment sur le modèle de l'innovation technologique (Richez-Battesti et al., 2012). Innovations technologique et sociale tendent ainsi à se confronter et à s'articuler pour faire émerger un nouveau paradigme qui reconnaît dans l'innovation le potentiel de trouver les moyens de s'attaquer directement aux enjeux sociaux et aux grands défis sociétaux (Manning et Vavilov, 2022). Ainsi, pour appréhender les recherches toujours plus nombreuses mettant en évidence le foisonnement et l'hétérogénéité des initiatives socialement innovantes, les travaux dans ce champ sont polarisés sur deux approches : d'un côté, l'approche fonctionnaliste perçoit largement les innovations sociales comme toutes nouvelles idées ou combinaisons qui répondent à des besoins sociaux (Mulgan, 2006). Le modèle est promu principalement par l'entrepreneuriat social et met l'accent sur des solutions considérées comme agiles, créatives et rentables pour répondre aux problèmes sociaux anciens et nouveaux. De l'autre, l'approche institutionnaliste se construit davantage sur « l'intention critique » du concept d'innovation sociale et sa visée transformatrice (Richez-Battesti et al., 2012). Les recherches institutionnalistes identifient un champ plus

restreint d'innovations sociales basées sur des efforts collectifs et ancrés à leur territoire. L'innovation sociale institutionnaliste intéresse davantage en tant que moyen de réaliser des transformations sociales plus larges, notamment en modifiant les modes de production comme de consommation, les relations sociales et les modèles culturels actuels (Cajaiba-Santana, 2014).

Inscrites dans une approche ou dans l'autre, les recherches qui opérationnalisent et donnent de la substance au concept d'innovation sociale sont encore rares dans ce champ théorique décrit comme naissant ou immature (Cajaiba-Santana, 2014 ; Taylor et al., 2020). Nous n'avons qu'une vision partielle du processus génératif qui encadre l'innovation sociale. La majorité des recherches menées par études de cas (Philips et al., 2015) se concentrent sur les particularités de la mise en œuvre et de la diffusion d'innovations sociales réussies sans tenir compte de l'expérience réelle du temps et du contexte dans lesquels le processus s'est déroulé. Alors, qu'ils soient fonctionnalistes ou institutionnalistes, il apparaît nécessaire de produire des travaux qui donnent un aperçu du processus de développement de l'innovation sociale dans le temps, prenant en compte le vécu des acteurs impliqués, les ressources utilisées et les difficultés franchies (Kleverbeck et Terstriep, 2017).

Nous recensons dans le tableau 1 plusieurs travaux qui traitent de cas concrets et opérationnels d'innovation sociale. Nous avons porté une attention particulière sur la manière dont ils sont étudiés, ce qui donne à voir le large éventail de méthodologies qualitatives utilisées pour atteindre des aspects surprenants, endogènes ou plus difficilement observables des PIS.

Tableau 1 : Exemples d'innovations sociales dans la littérature et méthodologies exploitées

Auteurs	Innovations sociales étudiées	Objectifs de la recherche	Méthodologies
Gurviez et Sirieux, 2013	Le commerce équitable	Comprendre les résistances à l'innovation sociale	Méthode mixte : (quasi expérimentation dans une cafétéria et entretiens ciblés avec les consommateurs ou non consommateurs identifiés)
Degavre et al., 2015	7 innovations sociales dans le maintien à domicile et l'habitat adapté pour personnes âgées en Wallonie	Étudier l'hybridation dans les projets comme moteur ou frein à leur développement	Étude de cas multiples (entretiens menés avec les personnes-ressources des projets)
Glon et Pecqueur, 2020	La SCIC ¹ « Combrailles durables » dédiée à la production locale d'énergie renouvelable	Interroger les combinaisons entre le projet et son territoire	Étude de cas (entretiens menés avec les parties prenantes du projet)

¹ Société Coopérative d'Intérêt Collectif

Michaud et Audebrand, 2014	Les Accorderies au Québec et en France qui luttent contre la pauvreté et l'exclusion sociale par la mise en place d'une structure d'échange de services utilisant le temps comme unité d'échange	Mettre en évidence les paradoxes vécus dans ces projets	Étude de cas longitudinale (entretiens, documents internes et externes collectés sur 4 ans et recroisés aux données d'archives)
Alberio et Moralli, 2021	Campi Aperti à Bologne est un réseau alimentaire durable (local et circuit court) de producteurs et consommateurs de produits biologiques	Analyser la capacité du projet à restructurer le champ de l'alimentation durable local	Étude de cas ethnographique (entretiens, documents, observations ethnographiques)
Guidi et Moriceau, 2019	Projet « Barrio Limpio », un système de gestion des déchets à la source dans un territoire défavorisé	Tirer des enseignements concrets pour la pratique de l'innovation sociale	Recherche participative (partenariat entre chercheurs et membres de la société civile afin de produire des connaissances à la fois valables sur le plan académique et qui contribuent aux attentes des participants)

Au regard de cette sélection d'articles académiques récents, nous confirmons la multiplicité des réalités que recouvre le concept d'innovation sociale ainsi que la prévalence des méthodes qualitatives pour l'étudier (Philips et al., 2015). Ces travaux nous permettent d'identifier quatre spécificités et défis méthodologiques à prendre en compte pour l'étude des PIS :

1. Multiplier et diversifier les répondants des études sur les innovations sociales : bien souvent, plusieurs parties prenantes sont impliquées dans les PIS et c'est leur capacité à interagir et à collaborer qui génère l'innovation. L'enjeu méthodologique revient à détecter les acteurs en relation avec le processus et mener des entretiens avec les « personnes-ressources » du domaine spécifique. C'est ce que défendent Degavre et al. (2015) dans leur étude de cas multiples qui rappellent également l'importance d'atteindre le contenu expérientiel et processuel des innovations sociales.

2. Maîtriser l'évolution et se saisir du PIS sur la durée dans la perspective d'en retracer le parcours : Mulgan (2006) propose à ce titre d'approcher le PIS comme une courbe d'apprentissage fluctuante et itérative et non comme l'œuvre instantanée d'un génie isolé. L'intérêt des approches longitudinales réside dans leur potentiel pour décortiquer étape par étape et à travers des « moments critiques » (ou *drama*) (Pettigrew, 1990) ce qui se joue dans et autour de ces initiatives particulières. Michaud et Audebrand (2014) ont croisé l'analyse historique des Accorderies au Québec avec le suivi sur quatre années des paradoxes qui ont ponctué une période de transformation de cette organisation socialement innovante. Le recul qu'impliquent ces analyses longitudinales fait néanmoins courir le risque de reproduire des

schémas classiques du développement d'innovations et de ne pas permettre au chercheur de s'attarder sur certains faits plus « anodins » qui forment les pratiques des PIS.

3. S'emparer du contexte, de ses spécificités et de ses ressources sur lesquelles se construisent les PIS : c'est dans cette optique que Glon et Pecqueur (2020) donnent une certaine importance au « déploiement territorial » de l'innovation sociale dans leur étude d'un cas de coopérative de production locale et citoyenne d'électricité renouvelable. L'approche d'éléments matériels comme immatériels (Michaud, 2011) est primordial pour comprendre les interactions sociales en jeu autour des projets. L'étude *in situ* du réseau alimentaire alternatif Campi Aperti à Bologne illustre l'intérêt de la présence des chercheurs pour mettre en évidence les jeux d'influences facilitantes et contraignantes qui s'exercent localement entre mouvements sociaux et contestataires, systèmes alimentaires et innovations sociales (Alberio et Moralli, 2021). Ces approches centrées sur les dynamiques territoriales et ses ressources peuvent en revanche passer à côté des efforts « microsociaux » des acteurs pour s'intégrer et agir au sein des réseaux territoriaux.

4. Participer et impliquer les chercheurs aux actions et pratiques socialement innovantes : la dimension transformatrice de l'innovation sociale est attractive pour la recherche et de nombreux auteurs appellent à la fois à l'étudier et à la stimuler (Cajaiba-Santana, 2014) en s'engageant auprès des innovateurs sociaux. L'étude de Guidi et Moriceau (2019) en Bolivie révèle une méthodologie participative qui passe par une intervention « mesurée » des chercheurs sur une période donnée au sein d'une communauté. Les auteurs soulignent que leurs rôles et leurs apports ne sont que partiels et temporaires et que le collectif d'acteurs au cœur du projet doit rester le plus central et autonome possible. Le risque réside dans la reproduction de rapports de domination et dans les décalages entre les attentes des innovateurs sociaux et des chercheurs qui peuvent empêcher ces derniers de prendre en compte la sérendipité de l'innovation.

Au regard des enjeux méthodologiques qui ressortent des travaux sur les PIS nous mettons en évidence certaines lacunes des approches actuelles (manque de profondeur et de prise en compte de micropratiques) et avançons vers des besoins communs et transversaux : les chercheurs gagneraient à explorer davantage les pratiques associées à l'innovation sociale en prenant en compte sur la durée, le vécu et les interactions des acteurs en contexte. La connaissance dans le champ de l'innovation sociale pourrait être tirée de l'expérience vécue et de l'interdépendance entre le chercheur et son objet de recherche. Ces postures « phénoménologiques » (Robert-Demontrond et al., 2018), qui exploitent cette

interdépendance, sont encore minoritaires dans les recherches en management et en marketing, mais participent à porter un éclairage nouveau sur de grands principes et mécanismes sociaux et à faire émerger le sens que donnent les acteurs à leurs comportements (Badot et al., 2009). Pour atteindre ce sens donné à l'action et aux processus, la notion de communauté (Alberio et Moralli, 2021) est évoquée par plusieurs auteurs qui notent que la recherche en innovation sociale peut gagner en profondeur et s'attacher à produire de la connaissance en étant présent là où, collectivement, se jouent à la fois les moyens et les fins des PIS. En effet la communauté, qui est à la fois un ingrédient et un résultat de l'innovation sociale, est une entrée pertinente pour les chercheurs s'attachant à combiner les défis méthodologiques mentionnés.

Nous faisons la présentation du cas illustratif de cette réflexion méthodologique en tant que communauté « socialement innovante » étudiée à Nantes. L'encadré 1 présente à cet effet l'association La Cocotte Solidaire qui représente la communauté « socialement innovante » que nous avons étudiée en lien avec cette réflexion méthodologique.

Encadré 1 : La Cocotte Solidaire, un exemple de PIS

La Cocotte Solidaire est une association cofondée par quatre jeunes femmes en 2018 dont l'objet est de penser et d'agir contre l'isolement et l'anonymat des individus en ville. C'est en remportant un appel à projets lui donnant accès à un lieu central de la Ville de Nantes que l'association a imaginé l'implantation d'une cantine participative et à prix libre. Cette activité doit répondre à son objet social et recréer, à partir d'un espace de restauration inutilisé, un lieu de vie, de rencontres et d'échanges au cœur de son quartier dans une démarche responsable². L'association s'est progressivement structurée autour d'une dizaine de bénévoles et d'une équipe salariée composée en 2022 de quatre personnes, dont deux salariées-fondatrices. Les salariées sont responsables du bon déroulement des ateliers puis des repas, allant de l'approvisionnement et la conception des recettes à l'entretien du lieu en passant par l'animation et la création de liens entre les adhérents.

Sans prétendre à une standardisation de la recherche sur les innovations sociales, qui a toujours été pluraliste et interdisciplinaire (Kleverbeck et Terstriep, 2017), nous proposons une mise en lumière du potentiel de l'approche phénoménologique particulière qu'est l'ethnographie pour s'emparer des PIS.

Le potentiel des approches ethnographiques

Les constats dressés précédemment en faveur d'une recherche en innovation sociale portée sur les interactions et expériences au niveau microsocial (Kleverbeck et Terstriep, 2017) nous

² Le site internet explique plus en détail le fonctionnement de l'association : <https://www.lacocottesolidaire.fr>

amènent à la réflexion récente de Newth (2018) qui identifie les potentialités d'un recours accru à la recherche ethnographique dans les domaines de l'entrepreneuriat et de l'innovation sociale. L'ethnographie en tant qu'approche du travail de terrain en sciences sociales (Robert-Demontrond et al., 2013 ; Newth, 2018) s'appuie sur l'implication du chercheur auprès des acteurs observés dans un cadre social particulier et relie les discours prononcés et les pratiques observées ou expérimentées au cadre culturel global dans lequel ils se sont produits. Aussi, les défis méthodologiques mentionnés trouvent une résonance pertinente avec les quatre grands traits de l'approche ethnographique énoncés par Arnould et Wallendorf (1994) : le croisement de données de sources multiples pour éviter les réalités fragmentaires. La participation expérientielle de longue durée dans des univers spécifiques. La primauté donnée aux faits et aux actions en situation réelle. Et enfin, le fait que le processus de collecte des données soit dicté par la dynamique du phénomène. Cette approche du travail de recherche valorise effectivement l'imprégnation au sein d'une communauté dans le sens de vivre avec et comme les enquêtés (Robert-Demontrond et al., 2018).

Si ce type de démarche qualifiée d'immersive et participative (Newth, 2018) est déjà adoptée dans plusieurs études menées auprès d'entreprises sociales et d'entrepreneurs sociaux (Michaud, 2011 ; Hill O'Connor et Baker, 2017 ; Houtbeckers, 2017 ; Petitgand, 2018), les travaux ethnographiques spécifiques au processus d'innovation sociale sont plus rares (Newth, 2018). Avec Newth (2018) nous proposons d'étudier les acteurs et leurs pratiques en faisant notamment valoir le potentiel de l'ethnographie pour contribuer à une compréhension plus critique de l'innovation sociale. Nous l'avons vu, il est effectivement attendu davantage de travaux qui distinguent l'innovation sociale de l'innovation technologique et qui alimentent réellement et spécifiquement un nouveau paradigme de l'innovation tournée vers la Société. En ce sens, Houtbeckers (2017) montre l'intérêt des approches ethnographiques qui désacralisent la position centrale de l'entrepreneur et la surreprésentation d'individus au sein de projets à priori « collectifs ». En attirant l'attention sur le processus et les pratiques de l'innovation sociale, ces auteurs suivent l'ambition de désindividualiser l'action entrepreneuriale et de nous référer à l'action du ou des acteurs plutôt qu'à leurs caractéristiques (Houtbeckers, 2017 ; Newth, 2018).

Les approches fondées sur l'ethnographie traversent déjà de nombreux champs de recherche et tendent à se diffuser dans les études en théories des organisations et en gestion. Autour de « l'ethnographie organisationnelle » (Rouleau, 2013), une communauté de recherche se développe conjointement à l'importance accordée aux conséquences inattendues de la

bureaucratie et de la rationalisation, à la culture dans le monde de l'entreprise, aux perspectives de la pratique, etc. Nous pensons que les chercheurs en innovation sociale gagnent eux aussi à exploiter les nombreux outils et bonnes pratiques de la collecte de données en ethnographie organisationnelle (*fieldwork*) sans jamais cesser de les confronter aux dimensions théoriques et critiques de l'innovation sociale (*headwork*) et aux enjeux réflexifs de l'écriture et de la diffusion de leurs recherches (*textwork*) (Rouleau, 2013). Nous suivons ces idées et approfondissons notre réflexion méthodologique en discutant plus spécifiquement de la mise en pratique d'une approche ethnographique pour l'étude des PIS.

Une stratégie de recherche immersive adaptée à l'innovation sociale

Détecter et accéder au terrain

La mise en place d'une stratégie d'immersion nous invite en premier lieu à questionner notre approche du terrain dans lequel l'innovation sociale s'expérimente. La connaissance fine du contexte c'est-à-dire des variables d'influence issues de l'environnement dans lequel émerge l'innovation sociale est un préalable décisif. Pour le chercheur, il ne peut s'agir que d'un terrain, mais pour les enquêtés, il s'agit de leur territoire (Robert-Demontrond et al., 2013) qu'il faut appréhender dans « un système d'innovation localisé », au sens d'organisation des coopérations entre acteurs d'un même écosystème et espace d'expérimentation au niveau local (Richez-Battesti et al., 2012). Il faut aussi reconnaître l'aspect processuel du phénomène socialement innovant dans l'optique d'identifier les efforts des acteurs non pas à un moment donné, mais au sein d'une trajectoire et à la poursuite d'une finalité d'innovation et/ou de transformation. Enfin, le chercheur doit cadrer le périmètre du PIS. Il s'agit d'identifier les acteurs-ressources du projet (Degavre et al., 2015) et dans le cadre organisationnel dans lequel ils agissent (Richez-Battesti et al., 2012). Il est également pertinent d'identifier qui sont les personnes concernées ou bénéficiaires du projet (Manning et Vavilov, 2022) ce qui permet aux chercheurs de rapidement appréhender le besoin social ciblé et d'évaluer l'ambition et l'ampleur du PIS.

Pour repérer ces éléments de contexte, de processus et de contenu en interaction (Pettigrew, 1990), nous remarquons que le développement et l'institutionnalisation du concept d'innovation sociale dans les pays occidentaux comme la France tendent à rendre ces initiatives plus visibles et accessibles. Chandra et al. (2021) relie cette visibilité accrue aux nombreux prix, concours et autres dispositifs ouverts et participatifs de plus en plus utilisés par les

collectivités territoriales, les entreprises et les organisations de l'ESS³ pour stimuler l'émergence de solutions socialement innovantes. Ces dispositifs localisés sont une opportunité pour les chercheurs souhaitant détecter et s'immerger dans des PIS encore au stade de l'émergence.

L'encadré 2 détaille et justifie à ce titre le processus de détection du projet porté par La Cocotte Solidaire comme cas unique.

Encadré 2 : Détecter le PIS La Cocotte Solidaire à son émergence

La première approche qui consiste à détecter la présence d'initiatives socialement innovantes est réalisée à travers l'étude d'un dispositif de participation publique déployé par la Ville de Nantes. Le dispositif rassemblait un ensemble de propositions que les citoyens devaient départager par un vote. La Cocotte Solidaire a remporté ce vote, ce qui lui a permis de jouir d'une certaine reconnaissance au sein de son écosystème avant même son lancement. Ce processus qui a amené le projet à se développer et remporter l'appel à projets citoyen lui donne des bases solides concernant son potentiel d'innovation sociale : il défend clairement une réponse à un besoin social, affirme son ancrage au territoire et s'inscrit dans la dynamique collective et démocratique impulsée par le dispositif.

Nous menons nos premières observations lors d'expérimentations afin de définir les contours de l'activité de l'association et comprendre ses aspects sociaux et économiques, mais nous confrontent rapidement au besoin d'accéder à « l'envers du décor ». Il nous semble nécessaire d'entreprendre un suivi à plus long terme de l'évolution du projet avec comme perspective, le lancement de son activité de cantine participative et solidaire quelques mois plus tard.

Pour amorcer un processus relationnel, nous avons entrepris de suivre l'actualité du projet et de planifier des rencontres formelles et informelles en profitant de la proximité que nous avons avec ce terrain (tant géographique que relationnelle). Nous cherchions à correspondre au public que l'association pouvait toucher et à entrer sur ce terrain en étant le plus recevable possible. À la suite d'un premier rendez-vous formel convenu avec les fondatrices, un partenariat est noué afin que nous puissions régulièrement les solliciter sur l'avancement du projet.

Si le repérage et le premier accès à un terrain peuvent sembler aisés, le besoin de répéter cet accès, d'atteindre certaines données et informations et de prendre du temps aux acteurs relève du défi pour le chercheur aux prémices de sa démarche (Aït-Aoudia et al., 2010).

Instaurer une relation réciprocaire avec le terrain

³ Économie Sociale et Solidaire

Pour poursuivre la réflexion sur la mise en place d'une démarche immersive, le chercheur doit décider comment construire son rapport au terrain et notamment concevoir la place que son engagement et sa participation vont jouer dans le processus de recherche.

Toute posture immersive consiste à se saisir de la diversité des éléments qui font et entourent le phénomène organisationnel (personnes, ressources, contextes physiques, institutions, etc.) et implique bien souvent une présence au cœur de l'objet étudié. Cela passe par l'acquisition pour le chercheur d'une expertise interactionnelle (Gavard-Perret et al., 2012). Il s'agit de connaissances des modes de communication spécifiques à un domaine, visant à engager des discussions riches produisant du contenu technique et personnel. Il faut pour cela réaliser un effort d'adaptation, dont la difficulté peut varier selon le domaine. Les auteurs en ethnomarketing mentionnent souvent « la stratégie de présentation » à mettre au point pour pénétrer et être accepté sur un terrain. Sur les terrains relatifs à l'innovation sociale, à l'instar de l'étude évoquée dans l'article de Robert-Demontrond et al. (2013) sur les Amapiens (usagers-consommateurs des AMAP), il est important d'adapter la manière de se présenter (physique comme verbale). Dans ces milieux, les acteurs peuvent se montrer hostiles au marketing ou au management, ce sont des individus parfois militants ou technophobes que le chercheur doit parvenir à approcher. Face à cela, il peut être nécessaire d'occulter sa discipline d'origine et favoriser un titre de « chercheur en sciences sociales » plutôt que de « chercheur en gestion ou en marketing ». Plus spécifiquement, de par son fonctionnement collectif prônant des valeurs de participation et l'inclusion (Richez-Battesti et al., 2012), le PIS se construit selon une dynamique d'ouverture qui doit théoriquement favoriser l'entrée et l'intégration du chercheur. Paradoxalement, de tels « collectifs » porteurs d'innovation sociale peuvent rapidement recréer des « micro-communautés » aux dynamiques culturelles et normatives très spécifiques qui les rendent difficilement atteignables. Il est suggéré d'identifier des *gatekeepers* qui valident, voire favorisent l'accès à ces terrains (Robert-Demontrond et al., 2013). S'il doit penser les moyens et stratégies pour approcher puis intégrer une organisation socialement innovante, le chercheur doit également garder à l'esprit la régulation de cette immersion.

D'abord, il est important que le chercheur soit conscient des tensions entre son attachement aux référents théoriques de son sujet et de sa revue de la littérature avec ses propres traits de personnalité, ses relations avec les acteurs et son impact sur l'organisation. Selon Rouleau (2013, p. 39), « *la plupart du temps, le terrain dépasse largement l'univers théorique que l'ethnographe avait choisi plutôt que de s'y coller* », ce qui implique un effort de réflexivité. C'est-à-dire une capacité à nuancer l'immersion pour éviter au chercheur de s'enfermer ou de

perdre en objectivité par surinvestissement dans l'organisation et sa mission (Robert-Demontrond et al., 2013).

Aussi, il est proposé d'équilibrer son rapport au terrain via les statuts d'*insider* et d'*outsider* au projet étudié (Houtbeckers, 2017). Lorsque la recherche est menée à plusieurs, les chercheurs peuvent se répartir ces rôles, tandis que si le chercheur mène seul son étude, il peut la segmenter en plusieurs phases, faisant varier son immersion dans le projet tout en préservant un moyen de s'en extraire (Petitgand, 2018). La position d'*insider* permet la mise en place d'observations en immersion, qui, sur la durée, peuvent devenir naturelles pour les acteurs et limiter leurs biais comportementaux. Ce statut croisé à la notion d'attention vigilante (Gavard-Perret al., 2012) permet d'observer le quotidien, et les pratiques courantes, tout en étant capable de saisir les événements surprenants ou moments critiques (Taylor et al., 2020). Ces moments peuvent être les marqueurs du passage d'une phase à une autre, d'un cycle à un autre dans une perspective processuelle (Pettigrew, 1997).

L'encadré 3 illustre notre cheminement vers le statut d'*insider* au sein de La Cocotte Solidaire et soulève les questions de participation et de réciprocité associées à la position du chercheur (Soulé, 2007).

Encadré 3 : Se positionner revient à s'engager

Le suivi du PIS à La Cocotte Solidaire nous a mené à devenir adhérent et à participer à plusieurs réunions à destination des bénévoles que les fondatrices travaillaient à fédérer. Nous nous présentions comme un « bénévole parmi les autres », utilisant l'apparence et l'étiquette d'un « étudiant-chercheur en sciences sociales » toujours équipé d'un ordinateur, d'un carnet et d'un crayon et disposé à offrir toute forme d'aide au projet.

C'est ainsi que peu de temps après nous avoir admis comme partenaire-observateur du projet, les salariées-fondatrices (en tant que *gatekeepers*), qui cherchaient à s'entourer, nous ont proposé avec six autres personnes de former le premier conseil d'administration de la jeune association. Après discussion avec nos collègues chercheurs, nous acceptons d'intégrer l'organe de gouvernance du projet qui prévoit un fonctionnement partagé et horizontal (les sept membres élus sont co-présidents de l'association). Nous saisissons cette opportunité d'intégrer le PIS dans l'espoir d'accéder à plus de données et de percevoir des dynamiques et stratégies difficilement perceptibles de l'extérieur. Nous découvrons les fonctions et responsabilités de co-président bénévole et tâchons d'adapter notre posture pour recevoir (des données, du temps d'entretiens, des témoignages informels, etc.) autant que nous donnions (implication dans l'organisation et l'animation de réunions, aides ponctuelles dans le fonctionnement opérationnel de l'organisation, etc.).

Enfin, de nombreux chercheurs qui ont écrit sur leur expérience en immersion font valoir la réciprocité (Pettigrew, 1997 ; Petitgand, 2018). Il s'agit pour les enquêtés d'évaluer les apports de la présence du chercheur dans leur quotidien (bénévolat, réflexivité) et à plus long

terme (préconisations stratégiques pour l'organisation, etc.). Ceci relativement à ce que, eux, en tant qu'enquêtés pourront apporter au chercheur, en termes de temps, de données, et *in fine* de contributions pratiques et théoriques. Pour le chercheur-ethnographe, la notion de réciprocité s'inscrit ainsi dans l'objectif d'interagir sur un même pied d'égalité avec les acteurs du contexte observé pour atteindre progressivement une vision et une expérience qui se rapprochent de celles des acteurs (Rouleau, 2013). Cette expérience participative porte en elle l'ambition d'enrichir les observations menées, mais suggère des biais dont certains sont spécifiques aux terrains socialement innovants.

La participation observante et ses biais

Lorsqu'il s'engage en tant que « *volunteer ethnographer* » (Hill O'Connor et Baker, 2017) la gestion de la tension entre « *l'observation que requiert l'appartenance au monde académique, et la participation qu'ordonne le terrain* » (Soulé, 2007, p. 138) doit intégrer la réflexion du chercheur. Dans le cas où la participation est prépondérante et nécessaire, cela correspond à ce que Soulé (2007) nomme la « participation observante », que nous retenons en tant que nuance terminologique à l'observation participante.

En étant « embarqué » comme participant au sein du PIS, des biais cognitifs ou affectifs liés aux relations nouées avec les acteurs peuvent s'exercer (biais d'empathie ou de charisme à l'égard d'acteurs dont l'engagement pour une cause suscite l'admiration par exemple). Il peut s'agir de biais associés à la particularité de notre objet d'étude, l'innovation sociale, pour lequel Newth (2018) recommande de préserver une certaine lucidité sur le fait que l'on ne peut pas s'extraire de toute passion (« *dispassionate objectivity* »). L'auteur recommande de redoubler l'effort de réflexivité dans la mesure où l'engagement du chercheur peut être amplifié sur les terrains de l'innovation sociale où la volonté de transformation sociale peut certes animer les acteurs, mais également le chercheur lui-même.

Houtbeckers (2017) mentionne en ce sens l'importance de clarifier son attachement émotionnel à une cause ou un objectif spécifique au PIS étudié. Dans son étude immersive au sein d'un espace de co-working dédié à l'innovation sociale, l'auteur dévoile son positionnement sur les « traits d'unions » entre *insider-outsider*, *engagement-distance* et *espoir-désespoir*. Ce dernier est propre à l'innovation sociale et marque la tendance dans ce milieu et ses initiatives, à ne projeter que le positif et l'espoir d'un monde meilleur (pour lequel les acteurs s'engagent) au détriment d'éléments négatifs pourtant réels et relatifs à la dureté de la vie organisationnelle et entrepreneuriale. Tout cela rejoint la capacité du chercheur à préserver un certain équilibre vis-

à-vis de son terrain, à tenter de jouer d'une « familiarité distante » avec les acteurs et son objet de recherche (Garvard-Perret et al., 2012).

Nous précisons dans l'encadré 4 ci-dessous certaines implications de notre positionnement de participation observante pour l'étude de La Cocotte Solidaire.

Encadré 4 : Dans la peau d'un participant observateur engagé à La Cocotte Solidaire

Nous souhaitons que notre présence influence le moins possible le cours des décisions prises au sein de l'association. Il est devenu rapidement évident que cette attitude de distanciation serait contradictoire à la construction d'un attachement aux personnes, aux valeurs et à la mission sociale de l'association qui se concrétisait à mesure que nous observions le projet de cantine participative fonctionner et se développer. Nous cherchions alors à différencier nos « temps bénévoles », certains temps étaient dédiés à des missions opérationnelles favorisant notre engagement et notre reconnaissance (animer un atelier de jardinage) et d'autres étaient dédiés à l'observation et davantage mené dans une posture d'écoute (temps de travail de l'équipe avec un partenaire).

De par le temps passé et les relations de confiance construites, c'est un jeu de contribution-rétribution qui se mettait progressivement en place avec les salariées-fondatrices. Nous tentions d'établir une « juste position » qui ne fasse pas de nous un passager clandestin du projet, ou à l'opposé, un acteur central et indispensable. Les salariées-fondatrices sollicitaient notre aide et notre présence pour des missions ponctuelles : des rendez-vous avec des partenaires, une participation à des événements, etc. Jouant de la relation de réciprocité, elles faisaient usage de notre présence pour le bon développement de l'association tout en gardant à l'esprit l'intérêt de nous impliquer pour nos recherches : nous étions ravis d'assister à certains rendez-vous « infiltré » en tant que co-président. Dans le même temps, notre statut de « co-président bénévole » nous permettait parfois de refuser des missions peu intéressantes ou trop chronophages, grâce à la répartition de la charge de responsabilité entre les membres du conseil d'administration.

Auprès d'un PIS, les opportunités de recherches sont multiples et ce sont les ajustements progressifs entre le projet de recherche et le chercheur dans son rapport à l'organisation étudiée (contractualisation, temps d'implication, attentes des collaborateurs) qui permettent de définir les limites de son engagement (Hill O'Connor et Baker, 2017). Nous avons précisé les choix et enjeux de la posture de chercheur-ethnographe en accord avec l'objectif d'adapter une méthodologie basée sur l'immersion pour l'étude des innovations sociales. Nous poursuivons dans cette voie en proposant des outils et techniques de collecte de données à mettre en place.

Collecter des données en participation observante

La mise en œuvre d'une stratégie de participation observante adaptée à l'étude des PIS doit prendre la forme d'un dispositif souple, misant sur les interactions entre une variété de systèmes d'observation et de collecte de données dans le but d'obtenir une vision des processus et des

pratiques en jeu. Pour mêler les données expérientielles (Soulé, 2007) à des éléments plus factuels, nous mobilisons la distinction entre données chaudes et froides. Ce contraste fait référence aux travaux sur les recherches interactives de Girin (1986). L'auteur distingue les matériaux « chauds » qui sont impactés et/ou générés par les interactions du chercheur sur son terrain, à l'inverse des matériaux « froids » qui ne sont pas reliés à la présence et à l'investigation menée.

Concernant les données chaudes issues de la participation, il convient de prévoir un temps pendant ou après chaque activité dédiée à la prise de note dans un carnet ethnographique mêlant constats d'observation et débuts d'analyse. Cela permet l'accumulation de données retranscrivant la vision des enquêtés tout en conservant son propre regard et recul. L'usage du carnet ethnographique est primordial pour préserver la capacité à rendre le familier étrange et nourrir le travail de réflexivité du chercheur sur ses émotions et ses relations au terrain. Ce travail d'introspection permet de faire état de ses interactions avec les acteurs (Rouleau, 2013 ; Petitgand, 2018) et de créer des récits enchevêtrés (Houtbeckers, 2017) pour une meilleure prise en compte des aspects émotionnels de cette stratégie de recherche. Au gré de l'immersion et malgré l'expertise développée sur le PIS étudié, il peut être nécessaire d'ajuster son approche et d'adopter une posture d'« acceptable incompetent » (Petitgand, 2018) qui consiste à préserver une certaine naïveté et donc une distance à l'égard des situations observées.

Les données chaudes issues d'observations peuvent être complétées par des entretiens sollicités auprès des acteurs dans un cadre plus ou moins formalisé (pouvant aller d'entretiens non directifs opportunistes et ponctuels à des entretiens semi-directifs prévus à l'avance, voire échelonnés dans le temps). En immersion, les entretiens sont plus facilement sollicités par le chercheur lorsqu'il en ressent le besoin. La familiarité est ainsi exploitée, et la distance est recréée ou maintenue grâce au formalisme qu'impose l'exercice. Pour Newth (2018), cette bonne gestion de la proximité avec les enquêtés génère des entretiens plus profonds, les pousse à répondre au plus près de la réalité et enrichit le travail d'interprétation du chercheur. Pour obtenir des regards et des données plus froides, des entretiens peuvent être menés avec des acteurs externes à l'organisation (parties prenantes du PIS : consultants, accompagnateurs, partenaires, etc.) qui ont leur propre conception du projet, de son environnement et portent un regard différent sur les problématiques vécues en interne.

Enfin, et dans une logique de triangulation des données (Badot et al., 2009), le chercheur gagne à composer un corpus de données secondaires issues d'archives et de documents plus ou moins impactés par sa présence : des articles de presse, statuts juridiques, documents de travail

internes préalables à l'immersion du chercheur et garantissant des données froides. Alors que les comptes rendus de réunion, outils de gestion partagés ou co-crésés, e-mails échangés, etc. forment un corpus de données chaudes (un récapitulatif des données collectées pour le cas La Cocotte Solidaire se trouve en annexe). L'encadré 5 illustre finalement l'exploration d'un enjeu spécifique repéré au sein du PIS. Notre présence avec les acteurs nous permet d'identifier des enjeux « cachés », parfois difficiles à verbaliser, associés aux contradictions qu'embarquent les phénomènes socialement innovants. Ce sont autant de « nœuds de tensions » à détecter et à démêler (Michaud, 2011) pour les chercheurs comme pour les acteurs qui permettront de mieux saisir l'expérience de renouvellement et de changement social que suppose l'innovation sociale.

Encadré 5 : Triangulation et enrichissement des observations menées à La Cocotte Solidaire

Les réunions du conseil d'administration constituaient des espaces idéals pour systématiser nos observations et atteindre les enjeux récurrents à l'ordre du jour. Dans un projet collectif et citoyen comme celui de La Cocotte Solidaire la problématique de la centralité de certains acteurs (ici les salariées-fondatrices) dans le portage de projet nous a notamment interpellé. Le développement d'une culture horizontale et démocratique passait par une nécessaire « transmission » ou « désappropriation » du projet, des fondatrices vers les membres bénévoles et habitants. Un réel enjeu que les travaux sur les PIS ne mentionnent pas. Cet élément surprenant était source de blocages dans la structuration du projet et alimentait notre recherche : nous avons cherché à comprendre le rôle que pourrait jouer certains outils et documents comme la charte de fonctionnement interne que nous avons participé à rédiger. Nous avons mené des entretiens en interrogeant des acteurs internes, mais aussi externes sur cet enjeu (*quelle place les innovateurs sociaux peuvent-ils occuper dans une organisation innovante qui se veut collective et démocratique ?*). Enfin, nous avons suivi plus spécifiquement et régulièrement l'une des salariées-fondatrices pour nous rapprocher au plus près du vécu de cette position paradoxale.

Cette problématique spécifique issue de notre immersion de plus trois ans au sein de La Cocotte Solidaire illustre le travail d'enquête au plus près des enjeux et tensions vécus par les acteurs et auxquels nous étions impliqués. Ces enjeux, nous avons cherché à les nourrir, et non à les résoudre en recueillant et en générant des données diversifiées sur le sujet. En tant que chercheur-ethnographe, c'est en travaillant à « faire sens » de ces enjeux et sur une certaine durée que nous sentions notre utilité pour la structure et pour l'action.

La triangulation de données chaudes et froides doit ainsi permettre une immersion instrumentée pour étudier les PIS en valorisant la participation et l'engagement nécessaire du chercheur tout en maintenant la capacité à collecter des données riches et variées. Finalement, il nous faut rappeler le caractère dynamique de cette stratégie de recherche qui suppose un traitement des données collectées en continu. Un tel traitement peut suivre un processus d'allers-retours entre les matériaux accumulés, leur analyse et leur catégorisation réalisée de manière itérative dans une logique de théorisation ancrée (par thématization manuelle ou assistée d'un logiciel comme Nvivo) (Badot et al., 2009). Nous suggérons aux chercheurs en innovation sociale de se référer

aux prescriptions des écrits en ethnomarketing (par exemple, Robert-Demontrond et al., 2018) qui sont des guides précieux pour la préparation et l'exploitation des matériaux collectés lors de démarches immersives.

Discussion et conclusion

L'innovation sociale est un concept qui s'institutionnalise (Chandra et al., 2021) et qui gagne à être saisi pour les valeurs sociales et économiques qu'il crée ainsi que le renouveau qu'il suscite (Richez-Battesti et al., 2012). Derrière le concept, ce sont des produits ou services, des pratiques collectives, entrepreneuriales, et de consommation qui émergent et qui sont autant de terrains à investiguer et à exploiter dans une logique de réencastrement de l'économie dans le social (Gurviez et Siriex, 2013). L'illustration proposée par le cas de La Cocotte Solidaire dépeint une initiative économiquement viable et investie dans une mission sociale au sein de laquelle s'expérimentent de nouveaux modes de consommation, une gestion alternative des prix, de la communication, et plus globalement du marketing. Si la majorité des innovations sociales sont étudiées par le biais des méthodes qualitatives (Philips et al., 2015), nous avons identifié le besoin de produire des travaux plus ancrés et en mesure de mettre en valeur « ce qui se joue » derrière ces initiatives. Les défis méthodologiques qui traversent la recherche en innovation sociale suggèrent un accroissement des travaux à mener au plus près des pratiques suivant une posture phénoménologique.

Notre contribution est d'ordre méthodologique et porte essentiellement sur la manière d'étudier les PIS, de leur détection jusqu'à la collecte organisée des données. Nous exploitons le potentiel des approches en ethnographie (Rouleau, 2013) et en ethnomarketing (Badot et al., 2009 ; Robert-Demontrond et al., 2013) pour ouvrir la voie à de futurs travaux qui s'emploieraient à étudier ce qui se joue au sein des PIS de manière immersive et participative (Newth, 2018). À cet effet, nous faisons dialoguer le récit de notre immersion au sein de La Cocotte Solidaire avec la littérature dédiée aux méthodes qualitatives et aux approches ethnographiques en particulier. Accéder à ces terrains implique la capacité à détecter les projets, à négocier un accès légitime et à trouver un rôle durable dans l'organisation. La détection des PIS peut se faire grâce aux prix et concours d'innovation qui se développent dans les territoires (Chandra et al., 2021). La légitimité s'acquiert bien souvent grâce à une stratégie de présentation et d'indigénisation (Aït Aoudia, 2010) qui doit être adaptée aux milieux et aux dynamiques particulières où s'expérimente l'innovation sociale. L'engagement bénévole dans une logique de réciprocité

(Pettigrew, 1997) permet ensuite d'atteindre l'obtention d'un statut durable auprès des enquêtés. Nous retenons ainsi l'approche de participation observante (Soulé, 2007) qui privilégie l'immersion et l'appartenance au PIS pour adopter une posture légitime de membre actif et gagner le point de vue d'*insider* ainsi qu'un accès privilégié à un ensemble de données.

Ces données du terrain investi vont offrir de multiples et attrayantes voies de recherche qui mettront le chercheur au défi de ne pas s'éparpiller (Rouleau, 2013). L'outillage méthodologique est à ce titre déterminant. Nous proposons à cet effet un dispositif de collecte de données alliant triangulation de données chaudes et froides (Girin, 1986). Au cœur du terrain, nous proposons au chercheur de collecter des données d'archives, d'entretien et d'observation tout en diversifiant et en identifiant chacune de ces catégories de données sur un continuum entre données chaudes (atteintes via les interactions entre chercheur et terrain) et données froides (neutres de ces interactions).

Pour le chercheur-ethnographe, il est en revanche nécessaire de soulever un certain nombre de limites et de risques relatifs à une telle approche (Badot et al., 2009). La posture de participation observante souligne la priorité accordée au quotidien, à la participation, ce qui implique parfois le report de la collecte des données (l'action prime sur l'observation), et en affecte la qualité (Soulé, 2007). Cet encastrement lié au rôle de participant, doublé de la notion d'engagement associée à l'innovation sociale (Newth, 2018) peut mener le chercheur à surinterpréter les phénomènes étudiés. Cette posture comporte donc d'évidents biais d'objectivité qu'il est recommandé d'accepter et d'explicitier et qui nécessitent de penser un équilibre entre *engagement* et *distance*, *insider* et *outsider*, mais également *espoir* et *désespoir* (Houtbeckers, 2017). Ces notions permettent aux chercheurs de positionner leur démarche et de guider leurs efforts de réflexivité. Avec ces travaux, le champ de l'innovation sociale doit gagner en stabilité et en assise théorique comme opérationnelle (Taylor et al., 2020). La prise de décision des organisations socialement innovantes se verra améliorée grâce à la production de travaux plus critiques et de récits d'échecs comme de succès (Newth, 2018). La mise en lumière d'enjeux surprenants et cachés associés aux contradictions qui traversent les PIS doit permettre d'améliorer l'action des innovateurs sociaux et notamment leurs capacités réflexives. Ces derniers doivent encore prendre conscience de leurs capacités (souvent niées) à innover socialement et de l'intérêt « d'embarquer » dans leur démarche des chercheurs-ethnographes.

Les PIS sont des objets d'étude prometteurs pour le marketing social grâce à leur ancrage à une communauté qui leur confère une « orientation usager » forte et la capacité à générer de nouveaux marchés dans des espaces lésés, pauvres ou en développement. L'étude de ces

phénomènes peut bénéficier des nouveaux outils et méthodes d'enquêtes qui se développent en marketing. Davantage d'ethnomarketeurs pourraient ainsi s'emparer des champs de l'ESS et de l'innovation sociale dans l'optique de développer une performance organisationnelle globale (sociale, économique et environnementale), la qualité des interactions collectives et démocratiques ou encore l'image de marque territoriale. Ces élargissements ouvrent des voies prometteuses pour de futures recherches où, dans une logique d'enrichissement mutuel, les concepts théoriques du marketing peuvent questionner les enjeux d'appropriation et de promotion des PIS et dans le même temps, de tels travaux pourront nourrir le marketing social et l'ethnomarketing (Badot et al., 2009).

En conclusion, les recherches immersives et participatives sur les terrains de l'innovation sociale détiennent le potentiel de révéler les réalités souvent masquées derrière le concept. En amont des externalités, des impacts sociaux ou des économies réalisées, il est nécessaire de mettre en lumière les difficultés, les défis et les contradictions vécus par les acteurs qui entament collectivement les chantiers des transitions à mener.

Bibliographie

- Aït-Aoudia, M., Bargel, L., Ethuin, N., Massicard, É., Petitfils, A.-S., 2010. Franchir les seuils des partis. Accès au terrain et dynamiques d'enquête. *Revue internationale de politique comparée* 17(4) : 15–30.
- Alberio, M., Moralli, M., 2021. Social innovation in alternative food networks. The role of co-producers in Campi Aperti. *Journal of Rural Studies*, 82 : 447–457.
- Arnould, E.J., Wallendorf, M., 1994. Market-Oriented Ethnography: Interpretation Building and Marketing Strategy Formulation. *Journal of Marketing Research*, 31 : 484–504.
- Badot, O., Carrier, C., Cova, B., Desjeux, D., Filser, M., 2009. L'ethnomarketing : un élargissement de la recherche en comportement du consommateur à l'ethnologie. *Recherche et Applications en Marketing*, 24 : 93–111.
- Cajaiba-Santana, G., 2014. Social innovation : Moving the field forward. A conceptual framework. *Technological Forecasting and Social Change*, 82 : 42–51.
- Chandra, Y., Shang, L., Mair, J., 2021. Drivers of success in social innovation: Insights into competition in open social innovation contests. *Journal of Business Venturing Insights*, 16 : Article e00257.
- Degavre, F., Bourguignon, M., Fossati, E.C., 2015. Les innovations sociales dans l'aide aux personnes âgées en Wallonie. Une analyse de l'hybridation des ressources. *Sociologies pratiques*, 31 : 41–54.

- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., Jolibert, A., 2012. *Méthodologie de la recherche : Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*. Pearson Education France.
- Girin, J., 1986. L'objectivation des données subjectives. Éléments pour une théorie du dispositif dans la recherche interactive. Actes du colloque "La qualité des informations scientifiques en gestion : méthodologies fondamentales en gestion", organisé par l'ISEOR avec la participation de la FNEGE les 18 et 19 novembre 1986, pp. 170-186.
- Glon, É., Pecqueur, B., 2020. Sous le soleil de Loubeyrat. Quelles combinaisons entre innovation sociale et territoire ? *Géographie, économie, société*, 22 (2) : 113–132.
- Guidi, M.-A.D., Moriceau, J.-L., 2019. Quand l'engagement communautaire favorise la réussite d'un projet d'innovation sociale. *Entreprendre Innover*, 41 : 42–50.
- Gurviez, P., Sirieix, L., 2013. La résistance à une innovation sociale, cadre d'analyse des problèmes de diffusion du commerce équitable. *Recherche et Applications en Marketing* 28(2) : 25–45.
- Hill O'Connor, C., Baker, R., 2017. Working with and for social enterprises: the role of the volunteer ethnographer. *Social Enterprise Journal* 13 : 180–193.
- Houtbeckers, E., 2017. Researcher subjectivity in social entrepreneurship ethnographies : The entanglement of stories in a co-working cooperative for social innovation. *Social Enterprise Journal* 13 : 128–143.
- Kleverbeck, M., Terstriep, J., 2017. Analysing the Social Innovation Process – The Methodology of Social Innovation Biographies. *European Public & Social Innovation Review* 2 : 15–29.
- Manning, S., Vavilov, S., 2022. Organizing projects for social innovation, in *Handbook of Innovation and Project Management*. Elgar.
- Michaud, M., Audebrand, L., 2014. Les paradoxes de la transformation d'une association en coopérative de solidarité : le cas de l'Accorderie de Québec. *Économie et Solidarités*, 44 : 152–168.
- Michaud, V., 2011. Proposition pour l'étude des tensions dans le mouvement, la sociomatérialité et le paradoxe. *Communiquer* 5 : 47–74.
- Mulgan, G., 2006. The Process of Social Innovation. *Innovations : Technology, Governance, Globalization* 1, :145–162.
- Newth, J., 2018. "Hands-on" vs "arm's length" entrepreneurship research : Using ethnography to contextualize social innovation. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research* 24 : 683–696.
- Petitgand, C., 2018. La gestion émancipatrice des entreprises sociales : étude ethnographique d'une organisation du secteur de la mode à São Paulo (Brésil) Thèse de doctorat en Sciences de gestion, Paris Sciences et Lettres.

- Pettigrew, A.M., 1997. What is a processual analysis? *Scandinavian Journal of Management*, 13(4) : 337–348.
- Pettigrew, A.M., 1990. Longitudinal Field Research on Change : Theory and Practice. *Organization Science* 1 : 267-292.
- Phillips, W., Lee, H., Ghobadian, A., O'Regan, N., James, P., 2015. Social Innovation and Social Entrepreneurship: A Systematic Review. *Group & Organization Management* 40 : 428–461.
- Richez-Battesti, N., Petrella, F., Vallade, D., 2012. L'innovation sociale, une notion aux usages pluriels : Quels enjeux et défis pour l'analyse ? *Innovations* 38 : 15–36.
- Robert-Demontrond, P., Beaudouin, V., Bellion, A., 2018. Ethnographier la consommation : Théories et pratiques. EMS Editions.
- Robert-Demontrond, P., Joyeau, A., Beaudouin, V., Bellion, A., Sugier, L., 2013. De l'Odyssée à l'Iliade : stratagèmes et compétences pratiques en ethnomarketing. *Recherche et Applications en Marketing* 28(4) : 103–127.
- Rouleau, L., 2013. L'ethnographie organisationnelle d'hier à Demain. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels* HS : 27–43.
- Soulé, B., 2007. Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives* 27 : 127–140.
- Taylor, R., Torugsa, N. (Ann), Arundel, A., 2020. Social Innovation in Disability Nonprofits: An Abductive Study of Capabilities for Social Change. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly* 49 : 399–423.

Annexe

Annexe 1 : Aperçu des données collectées auprès du terrain La Cocotte Solidaire

Observations	Entretiens	Archives
32 mois de présence auprès du PIS entre 2019 à 2022	23 heures et 40 minutes d'entretiens enregistrés	Plusieurs centaines de pages de documents internes accessibles
– 431 heures in situ comptabilisées (13 heures par mois)	– 12 entretiens avec des acteurs internes	– 454 e-mails échangés
– Carnet ethnographique retranscrit dans un document Word de 30 pages et 16 300 mots	– 7 entretiens avec des acteurs externes	– 66 comptes rendus de réunions